



DOSSIER DE PRESSE

Teatro de Ciertos Habitantes (MX)

L'Automobile grise

THÉÂTRE

Casino Théâtre

**Lu 31 août 21h,
ma 1er sept 19h**

**Langue: japonais, espagnol,
français, surtitré en français**

durée: 90'

CHF 26 (tarifs réduits 17/12)

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Presse

Sarah Margot Calame
presse@batie.ch
+4122 908 69 52
+4178 756 25 48

Il y a un film muet mexicain, *L'automobile grise*

Il y a une mise en scène de Claudio Valdès Kuri

Il y a le style traditionnel japonais du benshi

Pour cette projection particulière, le metteur en scène mexicain Claudio Valdès Kuri a recours à l'art du benshi pour une ré-interprétation du film muet de 1919 d'Enrique Rosas, *El Automovil Gris*, tentant de réunir deux conceptions artistiques différentes : la japonaise dans le strict respect de la tradition et la mexicaine spontanée et sans mémoire.

Avec cet étonnant jeu de croisements entre un mythique film muet mexicain, commenté par une narratrice japonaise accompagnée d'un acteur mexicain et d'un piano, Le Teatro de Ciertos Habitantes crée un langage qui lui est propre et propose, en l'ouvrant au monde, une approche résolument contemporaine du patrimoine cinématographique mexicain.

L'Automobile grise

Mise en scène

Claudio Valdés Kuri

Benshi japonaise

Irene Akiko Iida

Benshi mexicain

Enrique Arreola

Benshi française

Fabrina Melon

Commentateur

Claudio Valdés Kuri

Piano

Deborah Silberer

Coproduction

Coordinacion Nacional de Teatro - INBA,

Haus der Kulturen der Welt – Berlin /

Sponsor: Rosas Priego Family

www.ciertoshabitantes.com

Le film

Réalisé en 1919, en plein âge d'or du cinéma mexicain, par Enrique Rosas, le film muet *El automovil gris* (*L'automobile grise*) est devenu un classique du genre. Entre 1897 et 1925, un peu plus de quatre-vingt dix films, fictions et documentaires, furent produits au Mexique. Le film d'Enrique Rosas, unique en son genre, est emblématique de la créativité qui animait alors le cinéma mexicain.

L'histoire : un drame policier qui se déroule en 1915. Profitant de la confusion qui règne dans le pays après la révolution zapatiste, un gang de cambrioleurs sème la terreur dans la haute bourgeoisie de Mexico. Meurtres, vols et séquestrations se succèdent tandis qu'un détective poursuit les criminels.

Sorti le 11 décembre 1919 dans vingt salles de la capitale, *El automovil gris* s'est imposé comme le film majeur du cinéma muet mexicain. Dans les années soixante-dix, des expositions et des rediffusions à la télévision ont contribué à le garder vivant dans l'imaginaire des Mexicains.

Réalisé à l'origine en douze épisodes, le film d'Enrique Rosas est une véritable superproduction qui a surpris le public et conquis la critique de l'époque. Fondé sur des faits réels qui ont secoué Mexico en 1915, *El Automovil Gris* frappe par la modernité et l'audace de sa conception qui en fait une oeuvre de «cinéma-vérité» avant la lettre. Construit en effet autour de deux éléments réels : l'interprétation par l'inspecteur Juan Manuel Cabrera de son propre rôle dans cette affaire et la scène finale de l'exécution des bandits, filmée en 1915 par Rosas lui-même, *El automovil gris* est sans doute le premier documentaire de l'histoire du cinéma.

Malgré son succès, *El automovil gris* faillit tomber dans l'oubli, en partie à cause de la mort prématurée du réalisateur en 1920 et surtout parce que la mauvaise conservation des oeuvres cinématographiques à cette époque causa aux bobines des dégâts irréparables. En 1933, dans un souci de modernisation, les épisodes furent sonorisés et montés en un long-métrage dont, pour des raisons de durée, plusieurs scènes durent être supprimées. De ces coupes, ajoutées aux plans abîmés et donc inutilisables, il résulte un film assez confus. Et pourtant tel qu'il est aujourd'hui, et en dépit de toutes ces imperfections, *El automovil gris* réussit encore à toucher le spectateur. Les plus belles images du film sont celles, fantomatiques, d'un Mexico d'apocalypse qui se relève à peine de la fièvre révolutionnaire. Des habitants coiffés de leur sombrero, arpentent, canne à la main, les rues désertes de la capitale, images-vestiges d'une ville aujourd'hui disparue.

Le benshi

En novembre 1896, le premier système cinématographique arrive au Japon. C'est le Kinéscope, inventé par EDISON en 1889 et montré au public américain en 1893. Ce système permet de voir défiler des images par un oculaire, sans le son. En février 1897, c'est le cinématographe avec images projetées sur grand écran des frères Lumière qui arrive de France. Les premières projections ont lieu à Osaka. Dans d'autres villes du pays, des cinématographes importés arrivent et font ainsi apparaître en moins de 6 mois le cinéma dans plusieurs endroits du Japon. En plus de l'orchestre, la projection de films muets va être accompagnée d'un benshi. Le benshi est un phénomène unique dans l'histoire du cinéma. Les spectateurs novices avaient alors besoin d'un médiateur, appelé benshi, qui commentait les scènes du film et prêtait sa voix aux personnages en s'inspirant des techniques du nô et du kabuki. Généralement assis à côté de l'écran, les benshi devenaient ainsi partie intégrante du film, partageant la scène avec un orchestre d'instruments japonais et occidentaux.

Les textes récités étaient inventés par les benshi pour l'occasion et se substituaient à l'autonomie narrative du film : le benshi pouvait même raconter une histoire très différente, selon les besoins, à partir d'un même film. Certains d'entre eux étaient très populaires et parfois plus connus que les réalisateurs ou acteurs des films qu'ils commentaient. Leur popularité et leur influence explique le léger retard du cinéma parlant au Japon, qui ne s'implanta qu'à partir de la seconde moitié des années 1930, après une longue controverse et une grève des benshi en 1932. L'âge d'or des benshi se situe vers 1920, lorsque la dimension artistique du cinéma muet s'affirma. Il existe encore quelques rares benshi en activité de nos jours.

Le Teatro de Ciertos Habitantes a donc décidé de faire revivre cette forme d'art de la scène qui allie théâtre, cinéma et musique, et trouve naturellement sa place dans une création contemporaine orientée vers l'interdisciplinarité.

La compagnie

Créé en 1997, le Teatro de Ciertos Habitantes a déjà monté trois spectacles : *Beckett ou l'honneur de Dieu*, *De monstruos y prodigios : la historia de los castrati (Monstres et prodiges : l'histoire des castrats)* et *El automovil gris*. Ces productions ont remporté un vif succès dans plusieurs théâtres et festivals internationaux : le festival international Cervantino à Mexico, Kunsten festival des arts à Bruxelles, la Maison des cultures du monde à Berlin, les festivals hispaniques internationaux de New York et de Miami, le festival international de Caracas, le festival international Teatro a Mil de Santiago du Chili...

Outre ces représentations, la compagnie anime régulièrement des ateliers, des lectures, et produit des émissions radiophoniques et télévisées.

Irene Akiko Iida

Née à Mexico de parents japonais. Après avoir achevé ses études au lycée, elle quitte le Mexique pour Osaka, au Japon, où elle entre à l'École de Takarazuka (Takarazuka Ongaku Gakko). Le Takarazuka, qui est une forme de théâtre très populaire au Japon, met en scène exclusivement des femmes qui dansent, chantent et jouent les rôles féminins et masculins.

En 1981, sa formation achevée, elle participe comme actrice à la compagnie de Takarazuka, sous le nom d'Irene Sachikaze. En 1987, tout en continuant ses activités théâtrales, elle entre à l'École Hanayagi de danses japonaises traditionnelles, une institution centenaire extrêmement réputée, pour approfondir sa connaissance de la culture japonaise et se spécialiser dans la danse Kabuki. Suivant les conseils de Rokuharu Hanayagi, elle prend le nom d'Irene Hanayagi.

En 1997, pour commémorer le centenaire de la migration japonaise au Mexique, Irene Akiko Iida monte dans son pays natal une représentation musicale: *Juan, el Momotaro*, dont elle est à la fois la co-auteure, directrice, chorégraphe et productrice. Elle a créé depuis aussi bien des pièces de théâtre que des représentations musicales.

À l'occasion du Festival de l'Imaginaire de 2004, Irene Akiko Iida interprète le rôle du benshi, narrateur japonais traditionnel, dans le spectacle mis en scène par Claudio Valdés Kuri, pour accompagner un film essentiel du cinéma muet mexicain: *El Automovil Gris*, d'Enrique Rosas.

On la connaît également pour sa création *Yo.Ga.Moi*, pièce dansée qui interroge la notion d'identité. Le titre fait référence au sujet, au moi, dans les trois langues: espagnole, japonaise et française. La performance explore ces trois cultures à travers toutes les techniques du corps dont s'est imbibée Irene Akiko Iida au cours de sa carrière.